L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
MARDI, 24 SEPTEMBRE 1878.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme il suit:

CANADA, Frangeul, mercredi, 25 septembre.
*PEREIRE, Danré, mercredi, 2 octobre.
VILLE DE PARIS, Santelli, mercredi, 9 oct.

Prix du passage (en or) pour le Havre.
Première cabine (vin compris)..........$100
Deuxième " ....$ [illegible]
Troisième " ....$ [illegible]

Billets aller et retour à prix réduits.

Passage d'entrepont avec ameublement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles, $35 ... pour le voyage simple de la Nouvelle-Orléans à Paris.

Les paquebots marqués d'une astérique ne prennent pas de passagers d'entrepont.

L. GRAND, Agent, Gallier Court, No 3, Nouvelle-Orléans.
4mai—1m

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLÉANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

	De Brême.	De la Nlle-Orléans.
Frankfurt	2 Oct.	8 nov
Hannover	23 "	24 "

Ces steamers font escale, en venant et en allant, à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton ou le Hâvre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambre....$150 en or. | Entrepont....$36, en or.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Hâvre ou Brême:
Chambre....$150 en or. | Entrepont....$45, en or.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre....$35 en or. | Entrepont....$15, en or.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

N. B. Notre agent pour le Texas, M. Peter H. Brinard, à Galveston, est autorisé à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:
De Brême à Galveston..........$42 00 en or.
Do à Indianola..........45 50 do.

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départs annoncés et les prix du passage.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre à la Nouvelle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents, No. 42 de la rue de l'Union.
12juin

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer HUDSON, H. R. Freeman, commandant,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse MARDI, 24 Sept. à 6 h. P. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 1½ pour cent.

Passage—Cabine..........$50
— Entrepont..........25
— Billet d'excursion..........80

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BRÊME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON, Rue Carondelet, No 41.
4mai—1an

STATE LINE.

De New York à Belfast et à Glasgow, TOUS LES JEUDIS.
Confort, Rapidité, Sécurité.

BILLETS, aller et retour, pour tous les points de l'Europe, aux prix les plus bas.

Salon, Secondes cabines et Entrepont.

Pour billets, informations, etc., s'adresser à AUSTIN, BALDWIN & CO, 72 Broadway, New-York, ou à A. K. MILLER & CO, 35 Carondelet, Nouvelle-Orléans.

C'est la seule ligne ayant des secondes cabines, elle offre aux voyageurs des avantages sous le rapport de l'économie et du confort que ne présente aucune autre route.
24 mars—9 mois t 1 2 sem

LIVERPOOL.

Ligne Américaine pour Liverpool.

La seule ligne transatlantique sous PAVILLON AMERICAIN. Un départ tous les JEUDIS de Philadelphie.

LIGNE RED STAR, POUR ANVERS.

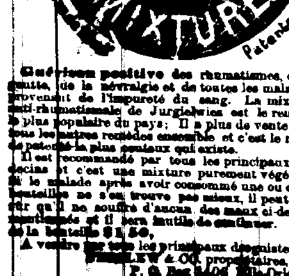
Un départ de NEW-YORK et de PHILADELPHIE, alternativement, TOUS LES 15 JOURS. C'est la route la meilleure et qui coûte le moins pour toutes les parties de l'Europe centrale, l'Italie, etc. S'adresser à PETER WRIGHT & SONS, Philadelphie, ou à A. K. MILLER & Co, 35 Carondelet, Nlle-Orléans.
10 mai—9mai2a

Ouverture de la Pharmacie HOMŒOPATHIQUE DE BOERICKE & TAFEL.

Cette pharmacie vient d'être ouverte au No 130 de la rue du Canal, NOUVELLE-ORLEANS.

ELLE est la succursale des pharmacies établies depuis 1835, à New York et à Philadelphie. On trouvera toujours les médicaments homœopathiques purs, les boîtes de remèdes à l'usage des familles, ainsi que les ouvrages en français et en allemand.

PRIX DE NEW-YORK.
6 déc—1 an t 2



Guérison positive des rhumatismes, de la goutte, de la névralgie et de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang. La mixture anti-rhumatismale de Jurgielewicz est le remède le plus populaire du pays; il a plus de vente que tous les autres remèdes ensemble et c'est le remède patenté le plus heureux qui existe.

Il est recommandé par tous les principaux médecins et c'est une mixture purement végétale. Si le malade après avoir consommé une ou deux bouteilles ne s'en trouve pas mieux, il peut être sûr qu'il ne souffre d'aucun des maux ci-dessus mentionnés et il sera inutile de continuer. Prix de la bouteille $1 50.

A vendre par tous les principaux droguistes.
[...] & CO. propriétaires, P. O. Box 2406 Nlle-Orléans.
27 nov 1an

VAPEURS.

Ligne de Belize et Honduras.

Le steamer en fer américain de 1ère classe E. B. WARD, Jr., Capt. G. PIZZATI, partira positivement ______ à 5 h. P. M. de son quai en face de la place Jackson, pour Ruatan et Utilla.

Pour frêt ou passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à S. OTERI, & BRO., 23 et 25 Front Levee, 24 et 26 Fulton, entre Gravier et Poydras.

N. B.—Le "Ward" fera le service ci-dessus concurremment avec nos goëlettes régulières.
5 mars—1 an.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas.

A dater du 2 décembre 1877, le bateau à vapeur ST. FRANCIS BELLE, partira, de la tête de la rue Nouvelle, à sept heures et demie du matin, pour Westwego, et transportera les passagers qui se rendront aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il quittera Westwego à 5 heures du soir et arrivera à la Nouvelle-Orléans à 5.45 P. M.

Le bateau qui se rendra au train d'excursion du dimanche partira d'ici à 8 heures du matin et reviendra le même jour à 5 heures 45 m. du soir.

Le frêt reçu au même endroit à 2 heures et 30 minutes sera livré le lendemain matin.

C. S. BAYNE, Surintendant.
4 déc—

Paquebots du Haut, pour Vicksburg.

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur [illegible] remplaçant le NATCHEZ, [illegible], Capitaine, A. A. Ruland, Commis.

En quittant Vicksburg à la ligne Pariset pour les rivières Yazoo, Tallahatchie et à la ligne [illegible] pour Memphis, Cairo et St. Louis.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à J. E. CARLIN, 17 rue Tchoupitoulas.

Le soussigné prend le frêt et signe les connaissements pour Tensas, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.

W. B. [illegible], Agent.
25sept— Au No 35 de la rue des Magasins.

BAYOU SARA.

Paquebot régulier de la malle pour Bayou Sara, une fois par semaine.

Départ tous les MERCREDIS à 5 heures P. M.

Pour Bayou Sara, Waterloo, Hermitage, Port Hudson, Lobdell Store, Bâton Rouge, Plaquemine et tous les débarcadères intermédiaires, le paquebot de première classe,

OUACHITA BELLE,

J. C. Libano, capitaine, ______ commis, partira comme ci-dessus. Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à BRITTON & EPPLER, 83 Gravier. LORD & McPEAKE, 48 Camp.
Oct 4—

Paquebot de la Côte jusqu'à Thibodeaux. Deux fois par semaine.

ASSUMPTION en place du [illegible]

P. A. CHARLET Capitaine, N. Z. DUPRE, Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS soir à 5 heures et tous les VENDREDIS matin à 10 heures.

Retour: il partira de Donaldsonville tous les DIMANCHES et MERCREDIS matin.

L'ASSUMPTION prendra du frêt pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à E. RIVET, 106, rue [illegible], près St. Louis.
16 juillet—1 an

Pour Covington, Madisonville et Mandeville.

Jusqu'à nouvel ordre, le steamer NEW CAMELIA, partira du Lac, comme suit:

Le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de 11 heures du matin; le MERCREDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi, du N. O. City Railroad, partant de la rue du Canal.

Retour: Il quittera Madisonville les LUNDI, MARDI, JEUDI, VENDREDI et DIMANCHE matin. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à "Old Landing."

Il se reliera, à chaque voyage, avec le steamer Ruby, pour Covington.

FRET.

Le "New Camelia" recevra le frêt, à chaque voyage, au Pont Magnolia, près du Bassin.

Ces voyages se feront tant que le steamer ne sera pas arrêté par le mauvais temps ou les basses eaux.

Les bagages (seulement) sont reçus à l'encoignure Canal et Carondelet, au départ du train correspondant avec le départ du bateau.

Pour plus de détails, s'adresser à C. M. SORIA,
23avril 78— Au No 20 de la rue de l'Union.

Baie St-Louis et Passe Christian.

Passage—75 cents pour l'aller et autant pour le retour.

Le beau steamer neuf NEW CAMELIA à basse pression et transportant la malle des Etats-Unis,

Capitaine WM. HANOVER, commencera un service régulier entre la Nlle-Orléans, la Baie St-Louis et la Passe Christian JEUDI, 2 mai. Il partira de l'extrémité du CITY RAIL ROAD, au Lac, tous les MARDIS et VENDREDIS, à l'arrivée du train de 11 heures du matin.

Il quittera la Passe Christian, pour la Nlle-Orléans, tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 5 heures du matin.

Un dépôt de frêt vient d'être établi au Pont Magnolia, Nouveau Bassin: il y sera reçu du frêt pendant toute la journée, les lundis et les jeudis, et jusqu'à 3 heures du matin les mardis et vendredis pour les chevaux et les voitures.

Pour les taux du frêt et les autres renseignements, s'adresser à C. M. SORIA, Agent, No. 20 de la rue de l'Union.

Le service sera régulier à moins de mauvais temps ou basses eaux. 24[...] 15 oct.

Excursion du Dimanche.

Pour Mandeville, Louisbourg et Madisonville.

Le beau steamer NEW CAMELIA, très confortable, à basse pression, transportant la malle des Etats-Unis, capitaine WM. HANOVER.

Fera, régulièrement, une Excursion, le Dimanche, à Mandeville, Louisbourg et Madisonville. Il partira de l'extrémité du "City Rail Road", au Lac, à l'arrivée du train de 7 heures du matin, et sera de retour à la Nlle-Orléans le soir du même jour, à temps pour le train de 7 heures.

Prix du billet—aller et retour..........$1 00.

Les excursions auront lieu régulièrement à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Pour plus de renseignements, s'adresser à C. M. SORIA, Agent, 20 rue de l'Union.
24 mars1sept

Avis aux Contribuables.

LE soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées ou courantes, soit de ville ou d'Etat, à un escompte très avantageux pour les intéressés. Il règlera également toutes les licences d'Etat à un escompte libéral. Il se chargera de faire un relevé exact de toutes les taxes payées par les propriétaires dont les terres sont sujettes aux réclamations de madame Gaines.

JOHN T. DUFOUR, Passage de la Bourse.

56.

NEW-ORLEANS SAVINGS INSTITUTION

156 rue du Canal.

D. URQUHART, Président.
THOS. A. ADAMS, 1er Vice-Président.
THOS. A. CLARKE, 2nd "
CHAS. J. LEEDS, 3ème "
CHAS. KILSHAW, Trésorier.

DIRECTEURS.

Thos. A. Adams,	Geo. Jonas,
Thos. A. Clarke,	J. G. Gaines,
C. J. Leeds,	C. Schneider,
S. Jamison,	Carl Kohn,
A. Moulton,	T. L. Bayne,
A. Palfrey,	D. Urquhart.

20 mars—1 an

CHEMINS DE FER.

Avis spécial.

A partir de lundi, 5 août, les trains de passagers partiront d'Alger pour Morgan City le LUNDI, le MERCREDI et le VENDREDI, à 8 heures du matin. Le ferryboat quitte le pied de la rue Ste Anne à 7 heures et demie du matin. Ces trains, pour revenir à Alger, partent de Morgan City à midi 45 minutes.

Un train de passagers partira d'Alger pour Houma le MARDI et le SAMEDI à 8 heures du matin, et quittera Houma, pour revenir à Alger, à 1 heure et quart de l'après-midi.

Les trains de frêt partiront d'Alger le MARDI, le JEUDI et le SAMEDI à 8 heures du soir.

A ces trains de frêt sera joint chaque fois un wagon pour passagers.
3 août—

The Great Piedmont Air Line.

Via Atlanta, Ga., et Charlotte, N. C.

LA route la plus courte de 72 milles pour New York et les points intermédiaires. Wagons-dortoirs de Pullman, de la Nouvelle-Orléans à Atlanta; wagons-salon avec lits, d'Atlanta à New York, par la voie de Richmond, sans changement. En réalité, pas de changement de chars entre la Nouvelle-Orléans et New York, les valises, sacs de voyage, &c., étant transportés par les "porters" dans un car propre et bien aéré au Union Depot, Atlanta, où les voyageurs ont 1 heure pour dîner confortablement dans un des hôtels de première classe situés dans le voisinage, ou au restaurant du dépôt. On arrive à Washington plus tôt que par toute autre ligne. On retient des places dans les wagons-dortoirs de la Nouvelle-Orléans à New York. Les voyageurs, entre Atlanta et New York et les points intermédiaires, occupent dans les wagons-dortoirs, des compartiments correspondant à ceux qu'ils avaient de la Nouvelle-Orléans à Atlanta, ce qui leur évite l'ennui d'un changement de char pendant la nuit à Washington, changement qui a lieu sur les lignes rivales. Aucune autre route n'offre autant de facilités. Les wagons-dortoirs en usage sont des PULLMAN PALACE DRAWING ROOM CARS, le modèle plus moderne et le plus perfectionné de la compagnie Pullman. Les passagers à destination des White Sulphur Springs et des autres eaux de la Virginie, prennent la ligne du Chesapeake & Ohio R. R. arrivent à 3 h. 17 m. du soir, et partent à 9 h. 45 m. du soir, dans des "sleepers" allant directement aux White Sulphur, évitant par là un temps d'arrêt de 10 heures à Charlotteville, et un départ du même endroit à 2 h. 30 m. du matin, inconvénient qui existe par les autres lignes.

La direction a le plaisir d'annoncer au public que, grâce aux perfectionnements qu'elle a introduits sur son chemin et dans le matériel roulant, cette courte ligne est la route la plus commode et la plus rapide qui existe entre la Nouvelle-Orléans, New York et toutes les villes de l'Est. Pour renseignements, billets, checks, compartiments dans les wagons-dortoirs, et guides pour les villes de plaisance du Nord de la Géorgie, de la Caroline du Nord et du Sud et de la Virginie, s'adresser à J. W. COLEMAN, agent, coin Camp et Commune; W. J. HOUSTON, agent général des passagers et billets, à Atlanta; J. R. MACMURDO, agent général des passagers et billets, à Richmond; J. L. WALDROP, agent général des passagers pour le Sud; C. J. DUFFY, agent général des passagers pour le Sud, bureau du chemin de fer de Mobile, coin Camp et Commune.
3 juillet—

Grande Route de Jackson.

Ligne de chemin de fer de Chicago, St-Louis et Nouvelle-Orléans.

LA LIGNE LA PLUS RAPIDE POUR L'EST.

A partir du 6 juillet 1878, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DEPARTS.		ARRIVEES.	
Express No 1..	5.45 P M	Express No 2..	9.00 A M
Way No 3......	7.00 A M	Way No 4......	7.35 P M

Les Nos 1 et 2 partent tous les jours; les Nos. 3 et 4, tous les jours excepté le dimanche.

CHARS PULLMAN ALLANT SANS CHANGEMENT, JUSQU'A LOUISVILLE, CINCINNATI, COLUMBUS ET CHICAGO. Pour St. Louis un char Pullman est attaché au train à Milan, ce qui permet aux voyageurs en destination de St. Louis de s'y rendre sans quitter le train. Un seul changement jusqu'à New York et les villes de l'Est.

Billets en vente et renseignements fournis au No. 22 rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Ticket Agent.
F. CHANDLER, Agent Gén. pour les Passagers.
14 jv.

Great Jackson Route.

Chicago, St-Louis & New Orleans R. R.

THE QUICKEST ROUTE EAST.

Double Daily Through Trains.

Will leave and arrive at the Calliope St. Depot from July 6 1878, as follows:—

LEAVE.		ARRIVE.	
Express No 1..	5.45 P M	Express No 2..	9.00 A M
Way No 3......	7.00 A M	Way No 4......	7.35 P M

No. 1 and 2 run daily, 3 & 4 daily, except Sunday.

PULLMAN PALACE SLEEPERS THROUGH TO LOUISVILLE, CINCINNATI, COLUMBUS AND CHICAGO, WITHOUT CHANGE, and for St. Louis a sleeper is attached at MILAN, enabling passengers to go through without leaving the train. ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.

Tickets for sale and information given at 22 Camp street, corner Common.

A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
F. CHANDLER, General Passenger Agent.
ja'y14

Chemin de fer Pontchartrain.

La gare en est au pied de la rue des Champs-Elysées, près la Levée, 3ème District.

EXCURSIONS au Lac,—aller et retour, le même jour,—20 cents. Pour les enfants au-dessous de 12 ans, 10 cents.

Jusqu'à Gentilly 15 cents de chaque côté.

Les trains partiront comme suit:

De la ville.		Du Lac.	
6 heures	A. M.	7 heures	A. M.
8 "	"	9 "	"
10 "	"	11½ "	"
Midi		1½ "	P. M.
2 "	P. M.	2½ "	"
3 "	"	3½ "	"
4 "	"	4½ "	"
5 "	"	5½ "	"
6 "	"	7 "	"

Le dimanche, les trains partiront toutes les heures, dès 2 heures P. M.

Le dimanche, les trains partiront du Lac à 9 heures et demie du soir et de la ville à 7 heures du soir.

Le dernier train part du lac, le Dimanche seulement, à 7 1½ heure du soir.

Les personnes qui désirent s'arrêter à Gentilly, devront en prévenir le conducteur avant le départ du train.

D. B. ROBINSON, Receveur.
1er mai—an15sep

LAURENT LACASSAGNE,

Marchand - Commissionnaire et Importateur de Vins et Liqueurs,
9..........RUE DECATUR..........9

AGENT pour la vente des Vins d'une des premières maisons de Bordeaux et de la célèbre marque de Cognac P. Denis, Gabriel Gadrad & Cie, re, Cognac, et de l'incomparable Balsamique des Pyrénées.
14 juil77—1an

J. VERGNOLE,

65..........Rue Decatur..........65

—IMPORTATEUR DE—
VINS, COGNAC, LIQUEURS, FRUITS A L'EAU-DE-VIE, VERMOUTH, HUILE, SARDINES, ABSINTHE.

Seul agent pour le Sud et l'Ouest de W. H. MURA & CO., Cognac; de la célèbre marque des vins de A. SELLIER & CO, Bordeaux, CHAUVET FILS. Un assortiment général de liqueurs du pays.

BITTER DES ARABES

Supérieur à tout titre.

Les propriétés toniques, stimulantes et digestives de ce bitter, agissant sur le système nerveux et en font une boisson extrêmement agréable et bienfaisante. Comme apéritif le BITTER DES ARABES fait le plus grand bien aux estomacs faibles et délicats et combat efficacement la dyspepsie.

J. VERGNOLE, Propriétaire, N. Orléans.
9 déc—77—1an

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans.

AU No 104 DE LA RUE DU CANAL.

VINGT-QUATRIEME ETAT ANNUEL.

CONFORMEMENT à sa charte, la compagnie publie l'état suivant de ses affaires:

Primes reçues dans l'année expirée le 31 mai 1878, y compris les primes non-expirées de l'année précédente—
Sur risques de feu..........$334,652 72
Sur risques de mer..........20,648 79
Sur risques de rivières..........24,051 91
Total des primes..........$379,353 42
En moins, primes non expirées..........117,841 00
Montant net des primes le 31 mai 1878..........$261,512 42
Pertes payées—
Sur risques de feu..........$53,437 60
Sur risques de mer..........13,465 68
Sur risques de rivières..........10,264 92
Taxes, dépenses et intérêt payés..........35,317 52
Ré-assurances et primes remboursées..........18,313 67—132,799 68
Bénéfices..........$128,712 74

L'actif de la compagnie est comme suit:
Propriétés foncières..........$396,054 86
Bons de la ville et bons hypothécaires..........65,100 56
Actions de banques, des Water-Works et autres actions..........196,376 40
Billets garantis par hypothèque..........186,501 65
Billets reposant sur nantissements..........60,870 63
Effets à recevoir..........81,811 67
Primes en voie de recouvrement..........42,467 11
Agricultural Fair Association..........2,600 00
Scrips de la ville..........3,879 39
En caisse..........81,551 35
$1,077,613 59

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la compagnie.

PAUL FOURCHY, Président.
G. W. NOTT, Secrétaire.

Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, ville de la Nlle-Orléans.
Signé, sous serment, pardevant moi, ce 10 juin 1878.
JAMES FAHEY, Notaire.

Le 10 juin 1878, à une réunion des Directeurs, il a été résolu de déclarer un dividende de vingt pour cent, comptant, sur le montant net des primes participantes de l'année expirée le 31 mai 1878 dividende qui sera payable le troisième lundi de juillet prochain.

Il a été, également, résolu de payer, aux actionnaires, sur demande, un intérêt de cinq pour cent l'an sur leurs actions.

Directeurs:

P. MASPERO,	EDWARD TOBY,
JOHN GEDDES,	D. FATJO,
P. FOURCHY,	M. W. SMITH,
J. J. FERNANDEZ,	D. A. CHAFFRAIX,
JNO. B. LALLANDE,	CHS. LAFITTE,
	A. A. LELONG.

11 juin—

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Sun.

Capital payé..........$300,000.

VINGT DEUXIEME ETAT ANNUEL.

Bureaux No 32 rue du Camp.

Nlle Orléans, 1er janvier 1878.

CONFORMEMENT aux prescriptions de sa Charte cette compagnie publie l'état suivant de ses affaires pour l'année finissant le 31 décembre 1877.

Montant des primes pour l'année écoulée le 31 décembre 1877—
Sur les risques de feu..........$253,695 74
Sur les risques de rivières..........91,210 38
Sur les risques maritimes..........80,473 55
$425,300 67
A ajouter—
Risques non terminés 1876..........$94,275 09
Primes brutes..........$519,644 67
Moins—
Risques non terminés 1877..........$104,741 00
Primes remboursées..........16,445 78—$121 186 78
Primes nettes..........$398,457 89
Pertes, etc., payées pendant la même période—
Sur les risques de feu..........$92,406 56
Sur les risques de rivières..........19,185 02
Sur les risques de mer..........20,643 91
$132,235 49
Pertes non ajustées..........36,000 00
$168,235 49
A ajouter—
Ré-assurance..........$44,707 29
Dépenses générales, Taxes, Loyer, Board of Underwriters et Machines Babcock..........56,279 11
Fonds de réserve..........10,000 00
Intérêt sur capital..........49,362 41
$322,874 30
Moins escompte et intérêt..........29,075 68
$293,798 62
Profit net..........$104,659 27

La compagnie possède l'actif suivant, évalué au prix actuel de la place.
Actions et Bons..........$306,329 00
Prêts sur hypothèque..........9,122 63
Prêts sur garantie..........93,040 00
Billets à recevoir..........11,458 35
Propriétés foncières..........25,000 00
Primes en voie de collection..........32,435 49
Argent en caisse..........150,492 72
Total de l'actif..........$636,[illegible] 89

L'état précédent est une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie.

JAS. I. DAY, Président.
H. CARPENTER, Secrétaire.

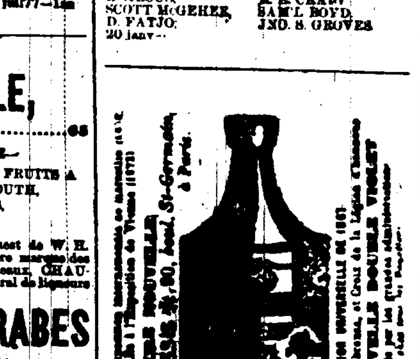
Signé et assermenté devant moi, ce 10e jour de janvier 1878.
A. INGRAHAM, Notaire.

Le Conseil de Direction, à une réunion tenue le dix-neuvième jour de janvier 1878, après avoir mis de côté dix mille piastres pour le fonds de réserve, puisées dans les profits nets de l'année, a payé dix pour cent de dividende aux actionnaires, a résolu de payer un dividende en argent de 8 pour cent à prendre sur le montant net des primes participantes de l'année écoulée le 31 décembre 1877. Le dit dividende sera payé à partir de lundi, 28 janvier 1878.

—DIRECTEURS—

E. J. HART,	JESSE K. FLOWER,
HENRY RENSHAW,	J. WEIS,
HUGH WILSON,	R. W. TAYLOR,
R. BISCOE,	J. C. MORRIS,
A. BALDWIN,	JAMES I. DAY,
CHAS. MACREADY,	LIONEL C. LEVY,
W. F. SEYMOUR,	EMORY CLAPP,
JNO. G. GAINES,	D. A. CHAFFRAIX,
J. L. HARRIS,	T. L. AIREY,
L. ALCUS,	R. E. CRAIG,
SCOTT McGEHEE,	SAM'L BOYD,
D. FATJO,	JNO. S. GROVES.

20 janv—



ASSURANCES.

Etat annuel de la Compagnie d'Assurance de la Nlle-Orléans.

Jusqu'à décembre 31 1877.

(ETABLIE EN 1805).

Primes de feu..........$266,881 02
Primes maritimes..........34,632 42
Primes de rivières..........29,246 04
Total des primes..........$330,759 48
Primes non expirées..........$86,057 66
Primes remboursées..........12,190 18
Ré-assurances..........20,742 89 118,990 73
Primes nettes..........$261,768 75
A ajouter: intérêts et sauvetage..........41,823 54
$303,592 29
A déduire:
Pertes par le feu..........$66,417 85
Pertes maritimes..........17,722 00
Pertes de rivières..........12,320 85 $96,460 70
Réduction (rebate) 15 0/0..........46,499 04
Dépenses générales..........34,214 46
Taxes et licences d'Etat et de ville..........10,242 70
Board of underwriters..........6,759 58 $194,176 45
Profits pour l'année 1877..........109 415 84
A déduire:
Profits et pertes..........$56,606 26
Dividende, 20 juin 1877..........$25,000 00
Dividende, 31 décembre 1877..........25,000 00 50,000 00
Balance..........809 58 $109,415 84

Actif de la Compagnie à la valeur courante de la place.
Argent en Banque..........$56,065 78
Propriétés foncières..........118,275 12
Gold Bonds des Etats Unis, N. O. City R. R. Co, Jackson & G. N. R. R. Co., bons de 1ère hypothèque, actions de banques et de compagnies d'assurance, et consols de l'Etat de la Louisiane..........196,390 46
Billets à recevoir (pour primes)..........11,429 36
Billets de première hypothèque, billets avec garantie..........166,523 84
Primes en voie de collection..........70,210 94 $619,895 46

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.

J. W. HINCKS, Secrétaire.
J. TUYES, Président.

Fait et assermenté devant moi, ce 16 janvier A. D. 1878.
JOHN L. LARESCHE, 3ème Justice de Paix.

A un meeting du Conseil de Direction qui a été tenu le 10 du courant il a été résolu de payer l'intérêt-dividende semi-annuel de cinq pour cent sur le capital aux actionnaires ou à leurs représentants légaux, à partir du 14 courant.

N. O. 16 Janvier 1878. J. W. HINCKS, Secrétaire.

DIRECTEURS:

ERNEST MERILH,	H. GALLY,
CHARLES LAFITTE,	ANT. CARRIERE,
CHS. E. SCHMIDT,	JULES ALDIGE,
CHARLES J. LEEDS,	W. A. BELL,
D. FATJO,	PIERRE POUTZ,
A. SCHREIBER,	JULES TUYES.

TWENTY-NINTH ANNUAL STATEMENT —OF THE— CRESCENT MUTUAL INSURANCE COMPANY.

New Orleans, May 22 1878.

The Trustees, in conformity with amended charter, submit the following statement of affairs of the company on the 30th of April, 1878:

Fire premiums..........$180,751 16
Marine premiums..........36,729 15
River premiums..........82,136 50
$299,616 81
Earned premiums, less reinsurance and return premiums..........$228,931 32
Losses paid and estimated, viz:
Fire losses..........$44,424 27
Marine losses..........12,190 00
River losses..........40,635 96 97,259 23
$131,672 09
Taxes, expenses, discount in lieu of participation, etc..........$59,291 28
Less rents, salvage, savings, etc..........21,629 80 37,661 48
Gross profits..........$94,010 61

The company have the following assets:
Bills receivable..........$39,988 67
Loans on bonds and mortgage..........44,707 80 $84,696 47
Loans on call..........$70,315 35
Cash..........63,126 62 133 441 97
City bonds..........83,117 20
Bank and other stocks..........59,196 63
Real estate..........112,176 91
Premiums in course of collection and suspense account..........33 992 19
$506,611 37

The above statement is a true and correct transcript from the books of the company.

THOS. A. ADAMS, President.
HENRY V. OGDEN, Secretary.

Sworn to and subscribed before me this 22d day of May 1878.
ALFRED INGRAHAM, Notary Public.

The Board of Trustees this day resolved: That after paying the annual dividend of TEN PER CENT. on the capital stock of the company, that a dividend of TWENTY PER CENT. in cash, be paid on MONDAY, June 10, to those parties entitled to receive the same.

TRUSTEES:

Thos. A. Adams,	Jno. E. King,
Sam'l B. Newman,	Fred'k Camerden,
Sam'l H. Kennedy,	Joseph W. Stone,
John Phelps,	George Martin,
Adam Thomson,	Alfred Moulton,
Henry Abraham,	L. C. Jurey,
Victor Meyer,	Edward Nalle,
Joseph Bowling,	Geo W. Sentell,
Edw'd J. Gay,	Paul E. Mortimer,
Simon Hernsheim,	John V. Moore,
Simon Forcheimer,	W. B. Conger,
Jos. B. Wolfe,	Henry M. Preston,
R. B. Post,	J. J. Irby,
Edw'd Pilsbury,	Reuben G. Bush,
	Jno. M. Parker.

21 mai

S. N.
PIKE'S
Magnolia
WHISKEY
Cincinnati
OHIO.

LE CLICHE CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VERITABLE ET CELEBRE

PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY

préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO, successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.

Toutes les PREMIERES MAISONS de groceries et liqueurs la vendent à la Nlle-Orléans.
30sept—1an

ASSURANCES.

ANNUAL STATEMENT —OF THE— New Orleans Insurance Company.

Up to December 31, 1877.

ESTABLISHED IN 1805.

Fire Premiums..........$266 881 02
Marine Premiums..........34,632 42
River Premiums..........29,246 04
Total Premiums..........$330,759 48
Less—
Premiums on expired risks..........$86,057 66
Return Premiums..........12,190 18
Reinsurances..........20,742 89—118,990 73
Net earned premiums..........$261,768 75
Add interest and salvages..........41,823 54
$303,592 29
Deduct—
Fire losses..........$66,417 85
Mar. losses..........17,722 00
River losses..........12,320 85—$96,460 70
Rebate sc. 15 per cent..........46,499 04
General expenses..........34,214 46
State and city taxes and license..........10,242 70
Board of Underwriters..........6,759 58—194,176 45
Profit for the year 1877..........$109,415 84
Deduct—
Profit and loss..........56,606 26
Dividend, June 1877..........$25,000 00
Dividend December 31, 1877..........25,000 00—50,000 00
Balance..........809 58—109,415 84

ASSETS OF THE COMPANY AT THEIR MARKET VALUE.
Cash in bank..........$56,065 78
Real Estate..........118,275 12
United States Gold Bonds, New Orleans City Railroad Company, Jackson and Great Northern Railroad Company (1st mortgage bonds), Bank and Insurance Stocks and Louisiana State Consols..........196,390 42
Bills receivable for premiums..........11,429 36
First mortgage notes and pledge notes..........166 523 84
Premiums in course of collection..........70,210 94—619,895 46

The above statement is a true and correct transcript from the books of the Company.

JULES TUYES, President.
J. W. HINCKS, Secretary.

Sworn to and subscribed before me, this sixteenth January A. D. 1878.
JOHN L. LARESCHE, Third Justice of the Peace.

At a meeting of the Board of Directors held on the tenth instant, it was resolved to pay the semi-annual interest DIVIDEND OF FIVE PER CENT on the capital stock to the stockholders, or their legal representatives, on and after the tenth instant.

J. W. HINCKS, Secretary.
New Orleans, January 16, 1878.

DIRECTORS:

Ernest Merilh,	H. Gally,
Charles Lafitte,	Ant. Carrière,
Charles E. Schmidt,	Jules Aldigé,
Charles J. Leeds,	W. A. Bell,
D. Fatjo,	Pierre Poutz,
A. Schreiber,	Jules Tuyes.

Merchants' Mutual Insurance Company OF NEW ORLEANS.

No 104 CANAL STREET.

TWENTY-FOURTH ANNUAL STATEMENT.

IN conformity with the requirements of their charter the Company publish the following statement:

Premiums received during the year ending May 31, 1878, including Unearned Premiums for the previous year:
On Fire Risks..........$334,652 72
On Marine Risks..........20,648 79
On River Risks..........24,051 91
Total Premiums..........$379,353 42
Less Unearned Premiums..........117,841 00
Net Earned Premiums 31st May 1878..........$261,512 42
Losses Paid—
On Fire Risks..........$53,437 60
On Marine Risks..........13,465 68
On River Risks..........10,264 92
Taxes and expenses, less interest..........35,317 52
Re-insurances and Return Premiums..........18,313 67—132,799 68
Profit..........$128,712 74

The Company have the following assets:
Real Estate..........$396,054 86
City Bonds and Mortgage Bonds..........65,100 56
Bank, Water Works and other stocks..........196 376 40
Notes secured by mortgage..........186,501 65
Notes secured by pledge..........60,870 63
Bills receivable..........81,811 67
Premiums in course of collection..........42,467 11
Agricultural Fair Association..........2,600 00
City Scrips..........3,879 39
Cash on hand..........81,551 35
$1,077,613 59

The above statement is a just, true and correct transcript from the books of the Company.

PAUL FOURCHY, President.
G. W. NOTT, Secretary.

State of Louisiana, Parish of Orleans, City of New Orleans.
Sworn to and subscribed before me the 10th day of June 1878.
JAMES FAHEY, Notary Public.

At a meeting of the Board of Directors held on the 10th day of June 1878, it was resolved to declare a Cash Dividend of Twenty Per Cent on the net earned participating Premiums for the year ending 31st May 1878, payable on the third Monday of July next.

Also, to pay to the Stockholders, on demand, interest at the rate of five per cent per annum on their stock.

Directors:

P. MASPERO,	EDWARD TOBY,
JOHN GEDDES,	D. FATJO,
P. FOURCHY,	M. W. SMITH,
J. J. FERNANDEZ,	D. A. CHAFFRAIX,
JNO. B. LALLANDE,	CHS. LAFITTE,
	A. A. LELONG.

June 11—

KATHAIRON

Only 50 Cents per Bottle.

It promotes the GROWTH, PRESERVES the COLOR, and increases the Vigor and BEAUTY of the HAIR.

Woman's Glory is Her Hair.

LYON'S KATHAIRON

THE NEW ORLEANS BEE

DUFOUR & LIMET, Publishers.

OFFICE—No. 73, CHARTRES.

TERMS:
Rates of subscription—Daily, per annum, in advance, $14; half-yearly, $7; quarterly, $3 50.
Price of the paper—Single copies, Five cents.
Weekly—Per annum, $5; half-yearly, $2 50; quarterly, $1 25; Single copy, 10 cents.

For New York direct.

Cromwell Line.

This line is composed of the following steamers,
NEW ORLEANS, CORTES,
HUDSON, KNICKERBOCKER.

Steamship HUDSON, Capt. H. R. Freeman, will leave her warf, foot of Toulouse street, TUESDAY, Sept. 24, at 6 P.M.

Insurance on cargo by this line 1½ per cent.

Cabin Passage..........$50
Steerage — $25
Excursion tickets..........$80

Freight for LIVERPOOL, BREMEN and HAVRE taken by this line, and through Bills of Lading given for the same.

For freight or passage apply to ALFRED MOULTON, 1 Carondelet Street.
mar1—1y

VINGT-NEUVIEME ETAT ANNUEL DE LA Crescent Mutual Insurance Company.

Nouvelle-Orléans, 22 mai 1878.

LES Directeurs, conformément à la Charte amendée, présentent l'état suivant des affaires de la Compagnie au 30 avril 1878.

Primes d'incendie..........$180,751 16
Primes maritimes..........36,729 15
Primes de rivières..........82,136 50
$299,616 81
Primes encaissées, moins réassurances et primes rendues..........$228,961 32
Pertes payées et estimées savoir:
Pertes d'incendie..........$44,424 27
Pertes maritimes..........12,190 00
Pertes de rivières..........40,635 96 97,259 23
131,672 09
Taxes, dépenses, escompte au lieu de participations, etc..........59,291 28
Moins loyers, sauvetage, épargnes, etc..........21,629 80 37,661 48
Profits bruts..........$94,010 61

La Compagnie possède l'actif suivant:
Billets à recevoir..........$39,988 67
Prêts sur bons et hypothèques..........44,707 80 $84,696 47
Prêts remboursables sur demande..........$70,315 35
Argent..........63,126 62 133 441 97
Bons de ville..........83 117 20
Actions de banques et autres..........59 196 63
Propriétés foncières..........112 176 91
Primes en voie de collection et suspense account..........33,992 19
Total de l'actif..........$506,611 37

L'exposé précédent est une copie véritable et correcte des livres de la Compagnie.

THOS. A. ADAMS, Président.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire.

Juré et signé devant moi, ce 22ème jour de mai 1878.
ALFRED INGRAHAM, Notaire.

Le Conseil de Direction a résolu aujourd'hui, qu'après avoir payé le dividende annuel de DIX POUR CENT sur le capital de la Compagnie, un dividende de VINGT POUR CENT serait payé comptant LUNDI, 10 juin, à ceux qui y ont droit.

DIRECTEURS.

Thos. A. Adams,	Jno. E. King,
Sam'l B. Newman,	Fred'k Camerden,
Sam'l H. Kennedy,	Joseph W. Stone,
John Phelps,	George Martin,
Adam Thomson,	Alfred Moulton,
Henry Abraham,	L. C. Jurey,
Victor Meyer,	Edward Nalle,
Joseph Bowling,	Geo W. Sentell,
Edw'd J. Gay,	Paul E. Mortimer,
Simon Hernsheim,	John V. Moore,
Simon Forcheimer,	W. B. Conger,
Jos. B. Wolfe,	Henry M. Preston,
R. B. Post,	J. J. Irby,
Edw'd Pilsbury,	Reuben G. Bush,
	Jno M. Parker.

24 mai

LEON QUEYROUZE. OSCAR BOIS.

QUEYROUZE & BOIS

MARCHANDS EN GROS DE GROCERIES, VINS, LIQUEURS, —ET— Toutes sortes de Produits de l'Ouest.

Aux magasins bleus, Coin Vieille-Levée et Bienville,
18 juil 78—1 an. Nlle Orléans.

STEINFELD'S FRENCH Cognac Bitters, FIRST PRIZE Paris Exhibition 1867.

Purify the blood and strengthen the system, eradicating the effect of dissipation, maintain the human frame in condition of healthfulness, dispel the Blues and all mental distempers, and relieve those whose sedentary habits lay them open to depression. They prevent and cure Bilious and other Fevers, Fever and Ague, Chills, Diarrhoea, Dysentery, Dyspepsia, Sea-Sickness, Colic, Cholera, Cholera Morbus, and every complaint incidental to diet or atmosphere. Ladies will find them a sovereign boon, as they eradicate all traces of Debility, Nervousness, Inertness, and Diseases peculiar to the sex.

Thousands of Testimonials can be seen at the office of M. JACOBSON, Sole Proprietor, 64 & 66 Water Street, N. Y.

TRAMWAYS OU CHEMINS DE FER URBAINS DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Point Central.

Tous les tramways ou chemins de fer urbains de la Nouvelle-Orléans, viennent aboutir à la rue du Canal, le grand et unique boulevard de la ville, dont la statue de Clay est le point central. C'est de ce point que rayonnent toutes les voies ferrées destinées au service intérieur de la cité.

Ligne de la rue du Canal.

Les cars portant l'inscription "Ridge Cemeteries" longent la rue du Canal, dans sa partie inférieure, sur un parcours de trois milles et demi jusqu'à l'endroit connu sous le nom de "Half-way House" et qui est situé à mi-chemin entre la ville et le lac Pontchartrain. Le Côteau de la Métairie commence au Half-way House; c'est un plateau qui domine de six à huit pieds les cyprières avoisinantes et sur lequel sont construits quelques uns des plus beaux cimetières de la Nouvelle-Orléans, entre autres le Cimetière Greenwood où l'on peut admirer le magnifique monument qu'une Association de dames a fait élever à grands frais à la mémoire des soldats morts au service de la Confédération. Un peu au-delà du Half-way House apparaît le nouveau Cimetière de la Métairie qui occupe la place de l'ancien hippodrome de la Métairie.

Un autre service de cars partant de la rue du Canal, relie la ville aux rivages du lac Pontchartrain, et aboutit à l'endroit où le nouveau Canal se jette dans ce lac. Le chemin est à deux voies à partir du "Half-way House," et les wagons, au lieu d'être traînés par des chevaux sont remorqués par une petite locomotive. La distance à parcourir est de sept milles. Le petit village bâti à la jonction du Nouveau Canal et du Lac est extrêmement agréable et, depuis l'établissement de la voie ferrée, est devenu un but général de promenade. Il s'y trouve d'excellents restaurants, des salons de rafraîchissements, des établissements de bains, des tirs, etc.

Lignes des rues Magazine et Prytania.

Le point de départ de ces deux lignes est à côté gauche de la statue de Clay, ou celui qui regarde le fleuve. L'une et l'autre traversent la rue du Camp sur la même voie, jusqu'à la rue Prytania, point où elles bifurquent; les cars de la ligne Prytania suivant la rue de ce nom jusqu'au dépôt établi dans la rue Toledano, et la ligne Magazine continuant à remonter la rue du Camp jusqu'à la rue Magazine, et longeant celle-ci jusqu'à la rue St-Joseph. Il y a un changement de cars dans la rue Magazine, au-delà du Marché de ce nom.

En remontant la rue du Camp par l'une ou l'autre des lignes ci-dessus, on voit à sa droite la Place Lafayette, à sa gauche Odd Fellows' Hall, St-Patrick's Hall et la belle Eglise de St-Patrick.

Dans la rue Prytania se trouvent quelques-uns des plus beaux édifices de la Nlle-Orléans.

A retour, les cars de la ligne Magazine franchissent la rue de ce nom sur une double voie, et les cars de la ligne Prytania parcourent également la rue de ce nom sur une double voie jusqu'à la jonction de la rue du Camp, point où ils tournent dans la rue Poeyfarré pour suivre la rue Magazine.

Ligne de Carrollton et de la rue Jackson.

Les cars de cette ligne partent de la rue Baronne, près de Canal, à deux îlets de la statue de Clay: ils stationnent en face de Grunewald Hall. La ligne est à double voie jusqu'à Carrollton par la rue Baronne, le Cercle Tivoli et l'Avenue St-Charles. Dans le Cercle Tivoli s'élève un monument à la mémoire de Lee, le grand général confédéré.

Il y a, à Napoleon Avenue, une station où s'arrêtent les wagons traînés par les chevaux pour être remplacés par des voitures dont la puissance motrice se compose d'une petite locomotive sans feu, qui se charge de vapeur à Carrollton. Cette ingénieuse invention est due à feu le Dr. Lamm. On gagne ainsi Carrollton que des cyprières séparaient autrefois de la Nlle-Orléans et qui en est maintenant un faubourg. La distance de la rue du Canal à Carrollton est d'environ sept milles. Aux stations de Louisiana Avenue et de Napoleon Avenue sont des embranchements qui les relient au Mississipi.

Il y a aussi des cars qui partent de la rue Baronne, en face de Grunewald Hall, suivent la voie, par la rue Baronne et l'Avenue St-Charles, jusqu'à la rue Jackson dans laquelle ils s'engagent alors pour gagner le fleuve par un embranchement double.

Ligne de l'Esplanade et du Pont du Bayou.

Les cars de cette ligne partent de la rue du Canal, descendent la rue des Remparts et longent la rue de l'Esplanade jusqu'au pont du Bayou: distance, trois milles environ. Ils reviennent par le même chemin, la voie étant double.

La rue des Remparts et la rue de l'Esplanade sont deux des plus belles rues de la Nlle-Orléans: elles sont larges et bordées de maisons élégantes et en général fort bien construites.

En traversant le pont du bayou on trouve de l'autre côté de ce cours d'eau un car qui vous transporte au Half-way House et de là à la statue de Clay par la rue du Canal.

Sur le parcours de la ligne de l'Esplanade, et près du Bayou, se trouvent les Fair Grounds où ont lieu les Expositions de l'Etat de la Louisiane et où le Louisiana Jockey Club a établi un champ de course. De l'autre côté du Bayou, la voie qui conduit au Half-way House longe le City Park dont les chênes séculaires forment une épaisse forêt.

Ligne des rues Remparts et Dauphine.

Point de départ: rue du Canal. La route se fait par la rue des Remparts jusqu'à la rue de l'Esplanade, celle-ci jusqu'à la rue Dauphine, et la rue Dauphine jusqu'à la rue Pologne, dans le 3e district, où se trouve la station. Le retour s'opère par la rue des Remparts et la rue du Canal.

A la station de la rue Pologne, il y a des cars qui vont jusqu'aux Abattoirs en passant devant les Casernes fédérales. Pour la route entière, de la rue du Canal aux Abattoirs, on ne paie que 5 cents.

Ligne de la Levée et des Casernes.

Les cars partent de la rue du Canal, vis-à-vis la Douane; ils s'engagent dans la rue Peters, qui devient ensuite Vieille-Levée et Levée, et atteignent la rue d'Enghien, 3e district, qu'ils suivent jusqu'à la rue de Chartres pour gagner la rue Pologne où se trouve la station. Là, les personnes qui veulent se rendre au Couvent des Ursulines, aux Casernes ou aux Abattoirs, prennent le car affecté à ce service, comme ci-dessus.

Les voitures de cette ligne passent devant la Place Jackson, la Cathédrale, le Marché français et l'Hôtel des Monnaies.

Le retour à la rue du Canal s'opère par les rues Pologne, Royale, Enghien et Levée.

Ligne de la rue Annonciation.

Station de départ: Rue du Canal, entre Camp et Magazine. Les cars longent la rue Tchoupitoulas jusqu'à sa jonction avec les rues Delord et Annonciation, et suivent cette dernière rue, en contournant la Place Annonciation, jusqu'à la station d'arrivée, située dans Louisiana Avenue. Pour le retour, ils prennent la rue Chippewa jusqu'à la Place Annonciation et la rue de ce nom qu'ils descendent jusqu'à la rue Delord. Ils suivent ensuite la rue Delord jusqu'à la rue Peters et celle-ci jusqu'à la rue du Canal.

Ligne Tchoupitoulas.

Station de départ: Rue du Canal près Camp. Les cars remontent la rue Tchoupitoulas jusqu'à Louisiana Avenue et reviennent par la rue Tchoupitoulas (double voie) jusqu'à Felicity Road, qu'ils descendent jusqu'à la rue Peters et la rue du Canal. On peut voir sur le parcours de cette ligne la Fabrique de Glace et l'Ascenseur des Grains (Grain Elevator). En changeant de voiture à Louisiana Avenue, on se rend au City Park, Sixth district. On peut aussi prendre le car à Louisiana Avenue ou à Napoleon Avenue pour revenir en ville par les voitures du chemin de fer de Carrollton.

Lignes de la rue St. Charles.

Ces lignes comprennent deux routes dont la station de départ est au pied de la rue St. Charles, près de sa jonction avec la rue du Canal. Les deux lignes remontent la rue St. Charles au moyen d'une seule voie, jusqu'au Cercle Tivoli d'où elles gagnent Triton Walk. Les *Baronne cars* partent de Triton Walk à la rue Baronne qu'ils remontent jusqu'à la station d'arrivée située rue Huitième. Les *Dryads cars* vont de Triton Walk à la rue Dryades, passant devant le marché de ce nom, remontant la rue Dryades jusqu'à St. Andrew, suivant St. Andrew jusqu'à Baronne et Baronne jusqu'à la rue Huitième.

Le retour s'opère pour les *Baronne cars* par la rue Carondelet jusqu'à la rue du Canal; et pour les *Dryads cars*, par les rues Huitième, St. Denis, Dryades, St. Andrew, Remparts et Canal.

Les cars de cette double ligne passent devant l'Hôtel St-Charles, le Masonic Hall, l'Académie de Musique, le Théâtre St-Charles, l'Hôtel de Ville, la Place Lafayette et l'Exposition Building.

Chemin de fer de la rue du Canal, du City Park et du Lac.

Les wagons de cette ligne sont mus par une légère locomotive et vont de la rue du Canal au Fort Espagnol, sur le lac Pontchartrain; distance, environ sept milles. La voie est double d'un bout à l'autre, à l'exception de deux tronçons insignifiants. La station de départ est dans la rue du Bassin près de Canal. Les trains suivent la rue du Bassin jusqu'à la rue Bienville, la rue Bienville jusqu'à St-Patrick, St-Patrick jusqu'à la rive occidentale du Canal d'Orléans, à la jonction du Chemin de la Métairie et du Parc; ils longent ensuite le Canal d'Orléans (côté ouest) jusqu'au Lac Pontchartrain.

Pour le retour ils suivent la même route jusqu'au Parc, et le reste du parcours se fait ainsi: rue Bernadotte jusqu'à la rue Bienville, Bienville jusqu'à Claiborne, Claiborne jusqu'à Douane, Douane jusqu'à Bassin.

Ligne du Chemin du Bayou et du Marché Français.

La station de départ est la même que celle de "Levée and Barracks," rue du Canal, vis-à-vis la Douane. La même voie sert également aux deux lignes jusqu'à la rue de l'Esplanade où se trouve une voie double conduisant en ligne droite jusqu'au Pont du Bayou. Le retour s'opère par la même route, la voie du Bayou à la rue des Remparts étant commune à la ligne "Esplanade and Bayou Bridge" et à la ligne "Bayou and French Market."

Ligne des Fair Grounds et du Marché Français.

Station de départ: Levée près Dumaine. Parcours: Levée à Dumaine, Dumaine à Broad, Broad à la station de la rue Laharpe. Retour: Bayou à Broad, Broad à Ursulines, Ursulines au Marché Français.

Upper Magazine Line.

Station de départ: coin lower Magazine et Harmony. Les cars traversent rue Magazine sur une double voie jusqu'à la rue St Joseph.

Chemin de fer de Pontchartrain.

Ce chemin de fer est un des plus anciens de l'Amérique: il a été inauguré il y a environ 46 ans. La voie a cinq milles de longueur et se dirige en ligne droite du Mississipi au lac Pontchartrain.

Ligne de la gare du chemin de fer de Jackson.

Station de départ: Rue Magnolia, près de la gare du Chicago, St. Louis and New Orleans Railroad, autrefois chemin de fer de Jackson. Parcours: Rue Erato jusqu'à Carondelet, Carondelet et Bourbon jusqu'à l'Esplanade, Esplanade jusqu'à Decatur, Decatur jusqu'aux Champs-Elysées, 3ème district, en face de la gare du chemin de fer du lac Pontchartrain. De là on peut prendre le train pour aller à Milneburg, sur les rives du lac.

Le retour s'opère par les Champs-Elysées, la rue Royale, la rue St-Charles, Triton Walk, la rue Dryades et la rue Clio. On passe, rue Royale, devant le State House (ancien Hôtel St-Louis).

Ligne de la rue Dumaine et des Fair Grounds.

Station de départ: rue du Canal, statue de Clay. Parcours: (cars verts) Canal jusqu'à Dauphine, Dauphine jusqu'à Dumaine, Dumaine jusqu'à Broad, Broad jusqu'à Laharpe et de là à la station d'arrivée. Les cars bleus suivent la même route; seulement, au lieu de tourner dans la rue Broad, ils suivent la rue Dumaine jusqu'au Bayou St-Jean, longent les bords du Bayou jusqu'à la Grande Route St-Jean, d'où ils se rendent à la station d'arrivée, en passant devant la porte des Fair Grounds, qui fait face à la rue Sauvage.—Le retour s'opère par la Route Gentilly, la rue Broad, la rue St-Pierre, et principalement par la rue des Ursulines jusqu'à la rue du Canal.

Ligne de la rue Claiborne.

Station de départ: rue du Canal, près de la Levée. Parcours: De Canal à Claiborne, de Claiborne aux Champs Elysées et à la rue Urquhart, de la rue Urquhart, à la station d'arrivée, Avenue Lafayette. Retour: De l'Avenue Lafayette à Bons Enfants, de Bons Enfants aux Champs Elysées et à Claiborne, de Claiborne (double voie) à la rue du Canal.

La rue Claiborne est la rue la plus large de la Nouvelle-Orléans et sera tôt ou tard une des plus belles avenues de la ville.

D'autres cars de cette ligne portant cette inscription "Canal and Common street" partent également du pied de la rue Canal qu'ils suivent jusqu'à la rue des Remparts. Ils remontent ensuite cette dernière rue jusqu'à Commune, et Commune jusqu'à la station située entre Tonti et Rocheblave. Ils reviennent par Commune, Bassin et Canal.

Ligne de la rue Girod.

Station de départ: Rue du Canal près de la Levée. Parcours: Front à Girod, Girod à Liberty, Liberty à Poydras, Poydras à Claiborne, Claiborne à Commune, Commune à la station entre Rocheblave et Tonti. Retour: Commune, Claiborne, Claiborne à Perdido, Perdido à Carroll et Poydras, Poydras à Fulton, Fulton à Canal.

FEUILLETON.

Commencé le 27 juin 1878.

SA MAJESTÉ L'ARGENT.

PAR XAVIER DE MONTÉPIN.

TROISIÈME PARTIE.

LE PRINCE TOTOR.

Suite.

—Rien de fâcheux.—Non, papa....

—Quelque chose d'heureux, alors?....

—Je ne sais....—Devine qui j'ai vu tantôt chez la princesse Alvinzi?

—Je suis absolument incapable.—ne me mets pas l'esprit à la torture....qui as-tu vu?

—Le prince de Castel-Vivant....

—Lequel?—dit Jules Leroux, du ton le plus calme.

—Tu sais donc qu'il y en a deux?......

—Parbleu!....

—Et tu ne m'en avais rien dit!......

—A quoi bon te parler du ci-devant Bégourde et réveiller ainsi chez toi des souvenirs désobligeants?......

—Souvenirs charmants, au contraire! répéta Lazarine.

—Ah! ah! c'est comme ça, et le vent vient de là.....—dit l'ex-banquier avec philosophie.

—Oui, papa.

—Alors il te va ce petit prince?

—Enormément, papa.

—C'est bien drôle! Un garçon que j'ai mis deux fois à la porte....!

—Ce temps est loin, papa.—Tu ne l'y mettrais plus aujourd'hui.

—Pourquoi non?

—Y penses-tu?—Le prince Hector possède un million de rentes....

—Et même un peu plus.... Un million cinquante mille francs, m'a dit Godefroy.

—Très malin, Godefroy, il a placé son nom dans de bonnes conditions.—Très malin! très malin! le voilà riche......—J'adopterais un millionnaire, moi aussi, tant qu'on voudrait, mais mon diable de nom de *Leroux* ne tente personne.... malheureusement.

—Songes-y donc, —reprit Lazarine—avec des revenus comme ceux-là joints aux miens, quelle fortune!

—Etourdissante, j'en conviens....

—Oui, papa, étourdissante....

—Et de marquise tu passerais princesse, ce qui est de l'avancement.

—Oui, papa....

—Eh bien, épouse, ma chérie....—Tu seras princesse Bégourde.... Non, princesse de Castel-Vivant....—Je donne mon consentement d'avance et promets de façon formelle de ne plus mettre le prince à la porte......

L'arrivée des convives interrompit l'entretien du père et de la fille.

XIV

Hector, le lendemain, mettant à profit avec un empressement facile à prévoir la permission donnée la veille par Lazarine, se présentait à l'hôtel de la rue Murillo.

Mme de la Tour-du-Roy lui fit un accueil dont la grâce exquise n'était point exempte de coquetterie, et cet accueil acheva de tourner absolument la tête du jeune homme.

Il revint le jour suivant,—il revint le surlendemain, et ne tarda point à prendre pied dans la maison.

Sa timidité de la première heure avait disparu,—il évoquait maintenant d'une façon discrète et charmante les souvenirs du passé et s'en servait pour préparer l'avenir....

Sans adresser à la jolie veuve de déclaration positive, il laissait entendre qu'il avait toujours aimé, qu'il aimait encore et plus que jamais, et que le seul but de sa vie, son unique désir, sa plus chère ambition, étaient de faire de la marquise une princesse.

Lazarine n'aurait pas demandé mieux. Son court entretien avec Jules Leroux prouvait de façon surabondante qu'elle acceptait volontiers l'idée infiniment pratique d'échanger son titre contre un titre plus beau, et de joindre à sa fortune déjà si ronde l'immense fortune du petit prince....

Certes, elle n'était nullement éprise de son nouvel adorateur—(cette séduisante et frivole créature pouvait-elle aimer?)—mais Hector lui plaisait beaucoup.

Malgré les leçons de Godefroy, et en dépit de ses propres efforts, l'ex-Bégourde n'avait pas si complètement dépouillé le vieil homme que par moments, dans l'intimité, l'artiste bohème, le joyeux amant de Mme Bobino ne reparût sous la peau toute fraîche du gommeux gentleman.

Quand se produisait, par hasard ou par distraction, quelqu'une de ces inévitables réminiscences d'un temps évanoui, Lazarine se mettait à rire, et de la meilleure foi du monde Hector se désolait.

Le pauvre garçon avait grand tort. C'était en effet ce côté de sa nature qui séduisait plus particulièrement la marquise, dont les aspirations bénoîtonnesques, nous ne l'ignorons pas, avaient repris depuis quelque temps une intensité nouvelle.

—Un mari de ce galbe serait amusant comme un amoureux!— se disait-elle—Il comprendrait toutes les folies — il partagerait toutes les excentricités — il en inventerait au besoin.... Et quelle cascade d'or jaillirait nuit et jour de nos coffres inépuisables sur Paris ébloui!

Lazarine se disait ces choses et soupirait profondément.

C'est qu'entre elle et le petit prince se dressait par sa faute un obstacle de première grandeur, difficile à tourner, presque impossible à renverser....

Cet obstacle s'appelait Marcel Laugier.

Comment rompre avec cet homme à qui dans une minute d'incompréhensible abandon elle avait si follement laissé prendre des droits nouveaux?....

Comment se soustraire à cette passion exigeante, insatiable, jamais satisfaite, et qui se montrerait assurément d'autant plus impérieuse et d'autant plus tenace qu'elle se sentirait menacée?....

La briser, il n'y fallait pas songer, mais peut-être pourrait-elle, à force de coups d'épingle, l'énerver, le décourager, en triompher par la lassitude....

Madame de la Tour-du-Roy résolut de l'entreprendre....

A partir du jour où cette résolution fut prise, commença pour Marcel une existence intolérable.

Nos lecteurs n'ont point oublié que, de par la volonté de Lazarine, il lui était absolument interdit de franchir le seuil de l'hôtel toujours rempli de visiteurs, mais que trois ou quatre fois par semaine la marquise, s'échappant de son logis comme une femme adultère allant au rendez-vous d'un amant, venait le retrouver...

Dans la prévision de ces rencontres, Marcel se trouvait chaque soir, avec sa voiture, en face du numéro 5 de l'avenue de la Reine-Hortense.

Lazarine commença par rendre les entrevues moins fréquentes, puis tout à fait rares.

Elle laissait l'ex-officier se morfondre et se désespérer dans une attente vaine pendant cinq ou six jours de suite.

S'il essayait de se plaindre lorsqu'elle venait enfin, distraite et préoccupée, elle répondait:

—Que puis-je y faire?—J'allais sortir...—Mon père est venu...—Est-ce ma faute?—Vos reproches sont injustes et blessants, mon cher ami, et je refuse de les accepter...

—Monsieur Leroux vient donc tous les jours, à présent? murmurait Marcel.

—Il vient souvent... il vient quand il lui plaît de venir.—Avez-vous la prétention, par hasard, que je ferme ma porte à mon père?...

—Mais moi aussi j'ai soif de vous voir!—Recevez-moi chez vous...

—Vous savez bien que c'est impossible. Vous me l'avez déjà demandé... j'ai refusé... je refuse encore... je refuserai toujours.

Elle inventa bientôt un prétexte nouveau.

Son deuil était fini. Les salons parisiens la réclamaient. Elle ne pouvait ni ne voulait décliner les invitations, et sans motifs avouables paraître s'isoler du monde.

—Mais—s'écriait Marcel—les maisons où vous allez sont-elles fermées pour moi?...

—Essayez de vous les faire ouvrir si bon vous semble, mon cher...—répliquait Lazarine d'un ton presque dédaigneux. Vous ne comptez pas, j'imagine, que je vous présenterai?...

Pendant toute une semaine elle ne vint point et ne donna de ses nouvelles d'aucune manière.

L'ex-lieutenant ne pouvait conserver l'ombre d'un doute sur les intentions de sa maîtresse.

Lazarine effaçait le passé.—Elle voulait une rupture, elle la voulait à tout prix, et cette rupture Marcel ne l'acceptait pas.

Les rigueurs de la jeune femme, au lieu de décourager sa passion la poussaient à son paroxysme.

Il était à la fois ivre d'amour et fou de colère et de jalousie.

—Si ELLE avait seulement cessé de m'aimer—se disait-il—elle ne pousserait pas si loin le dédain brutal....—Il lui resterait quelque pitié....—Elle hésiterait à martyriser l'amant dont elle connaît la tendresse ardente et profonde, le dévouement sans bornes....—il y a autre chose....—elle ne m'a repris son cœur que pour le donner....—j'ai un rival.....—ce rival, quel est-il?....

Marcel se fit espion.

Il passa ses après-midi caché dans une voiture à stores baissés, rue Murillo, en face de la porte de l'hôtel.

Cette porte était largement ouverte.—Lazarine recevait.—Les équipages se succédaient dans la cour, amenant les visiteurs jusqu'au perron.

Comment deviner, parmi tous ces hommes élégants, celui que Mme de la Tour-du-Roy distinguait?

Ah! Dieu sait que Marcel aurait donné de bon cœur une part de sa vie pour savoir le nom de cet homme!....—Avec quelle joie farouche il serait allé droit à lui.... Avec quelle volupté sombre il l'aurait provoqué et conduit sur le terrain....

Tuer ou mourir!—l'un ou l'autre.—peu lui importait lequel.—Vainqueur, il serait vengé, et mort il ne souffrirait plus.

Parfois il pensait:

—Je vais entrer.... je vais monter....—Les valets me connaissent et trouveront ma présence naturelle....—je franchirai le seuil de ce salon d'où je suis banni et je verrai ce qu'on me cache....—c'est simple et c'est facile....

C'était facile en effet, et cependant Marcel ne montait pas.

Ce soldat vigoureusement trempé, énergique et violent, prêt à frapper un rival au visage ou au cœur, tremblait comme un enfant devant la volonté de la femme qu'il idolâtrait.

Lazarine lui avait défendu de se présenter à l'hôtel.

Il n'osait pas désobéir!....

Un jour, exaspéré par cette attente qui brisait ses nerfs et brûlait son sang, il résolut de provoquer une explication décisive et il traça les lignes suivantes:

"Il y a plus d'une semaine que je ne vous ai vue. Vivre ainsi m'est impossible. Ce soir, de six heures à neuf heures j'attendrai à l'endroit où j'attends chaque soir et où vous ne venez plus. Il faut venir aujourd'hui....il le faut....je le veux....Trop longtemps j'ai courbé la tête sous les caprices impérieux que j'acceptais sans les discuter. Aujourd'hui je cesse d'obéir...... — Aujourd'hui je commande....Si vous ne venez point à moi, j'irai à vous....Si je ne vous ai pas vue à neuf heures, je sonnerai à votre porte qu'il faudra bien m'ouvrir.... Si vous avez quitté votre hôtel, si vous êtes dans quelqu'un de ces salons auxquels vous me sacrifiez, je vous y suivrai, et, même s'il en doit résulter un scandale, j'entrerai.....je vous parlerai.... Croyez-moi, Lazarine, ne me bravez plus. Ne vous dites pas que vous n'avez rien à craindre et qu'au moment d'agir j'hésiterai....Défier les fous est un acte insensé, et je suis irresponsable désormais car je deviens fou."

Marcel mit sous enveloppe cette lettre, que nous ne prétendons en aucune façon justifier et que nous reproduisons parce qu'elle a été véritablement écrite, et il la fit porter par un commissionnaire à l'hôtel de la rue Murillo.

Le même soir, à six heures précises, froidement résolu malgré la fièvre ardente qui le consumait, il arriva devant le No 5 de l'avenue de la Reine Hortense où il attendit.

Son attente fut longue.

Une heure s'écoula puis une autre encore.......

Toutes les cinq minutes il regardait sa montre à la clarté du bec de gaz auprès duquel stationnait la voiture; il l'approchait de son oreille et s'étonnait de l'entendre marcher, tant les aiguilles lui semblaient immobiles sur le cadran d'émail.

Huit heures sonnèrent.

L'avenue était presque déserte.

Le bruit de deux petits talons foulant rapidement l'asphalte du trottoir se fit entendre, accompagné du frou-frou d'une robe de soie.....

Marcel dont le cœur cessa de battre allait se pencher au dehors....

Il n'en eut pas le temps.

La portière du coupé s'ouvrit brusquement et Lazarine monta ou plutôt s'élança dans la voiture.

Sa respiration haletante prouvait la vitesse de sa course.

—Enfin!...—murmura le jeune homme en essayant de prendre et de serrer la main de la marquise, mais cette main lui fut retirée avec une sorte de colère.

—Dînerez-vous avec moi, Lazarine?—demanda-t-il d'une voix que l'émotion faisait trembler.

—Non,—répliqua sèchement Mme de la Tour-du-Roy.

—Où voulez-vous aller?

—Où vous voudrez....... Droit devant nous....... Je ne puis vous donner qu'une heure.

—L'avenue des Champs-Elysées jusqu'à la place de la Concorde....—dit Marcel au cocher.

La voiture roula.

Au bout de quelques secondes d'un silence embarrassant, l'ex-officier reprit:

—Vous êtes irritée, Lazarine, je le vois bien...

La marquise ne répondit pas, et le silence recommença.

Le reflet des lanternes éclairait vaguement l'intérieur du coupé, capitonné de satin marron.

La jeune femme, assise dans l'angle de gauche et voilée, appuyait sa tête en arrière.......Elle avait le regard fixe.... Sous la dentelle noire et malgré la pénombre on voyait étinceler ses prunelles.

Les mouvements tumultueux de son sein décelaient l'orage qui, d'une minute à l'autre, devait éclater.

Son silence lui-même servait de précurseur à la tempête prochaine.

Une lutte étrange, un duel sans merci étaient au moment de s'engager entre ces deux êtres que, si peu de temps auparavant, le plus étroit des liens attachait l'un à l'autre.

Lazarine appartenait à Marcel.—Marcel était le père de l'enfant de Lazarine.

Tous les mots charmants de l'amour avaient flotté sur leurs lèvres unies........

Ces souvenirs qu'évoquait Marcel, Lazarine s'efforçait de les chasser.

D'un côté, l'impétueux amour....—de l'autre, la haine implacable......

Lazarine ouvrit le feu et porta le premier coup.....

XV

Mme de la Tour-du-Roy croisa les bras sur sa poitrine, se tourna vers Marcel et, d'une voix dont il serait impossible d'exprimer l'accent de profond dédain, elle lui dit:

—Ainsi, vous en êtes à la menace?....

Le lieutenant, blessé, non des paroles mais de l'accent—(car s'il acceptait la colère il ne voulait pas du mépris) répliqua durement:

—J'ai bien fait de menacer, vous le voyez, puisque vous êtes venue....—J'ai bien fait d'ordonner, puisque vous avez obéi.....

Lazarine poursuivit, comme si elle n'avait pas entendu cette réponse.

—Ainsi, vous écrivez à une femme: "*Si vous ne trouvez moyen de vous rendre libre quand c'est ma fantaisie que vous soyez libre.... Si vous ne sacrifiez les convenances, le monde, votre famille, tout enfin, pour venir quand il me plaira que vous veniez, je forcerai votre porte, je vous poursuivrai, je ferai scandale, je vous compromettrai, je vous perdrai*"....

—Oui, vous m'avez écrit cela!....Ce ne sont pas les mots, peut-être, mais ce sont les pensées.....—Et je vous croyais un gentleman!—Vous un gentleman... allons donc!... Qu'êtes-vous donc, s'il vous plaît, monsieur Marcel Laugier?

—Je suis un homme qui a trop souffert et qui ne veut plus souffrir—répondit froidement Marcel.

—Suis-je responsable de vos souffrances?

—Oui, madame, puisque c'est vous qui me les imposez.....

—Et, selon vous, que devrais-je faire pour y mettre un terme?—demanda Lazarine avec ironie.

—Redevenir ce que vous étiez il y a quelques temps, car la vie telle que vous me la faites aujourd'hui est impossible.

—Impossible....—répéta la marquise—Ah! comme vous avez raison!....oui, impossible, et non pas pour vous, mais pour moi.....

—Ainsi—demanda Marcel sans se départir de sa froideur—c'est moi qui suis coupable?

—Et qui donc?

—Que me reprochez-vous?

—D'être plus tyrannique avec moi qu'un mari ne l'a jamais été pour sa femme!....De m'imposer vos volontés!....De vous faire un jeu de ma position, de ma considération, de mon honneur!....

—Je vous adore et je veux vous voir, est-ce un crime?

—Vous m'adorez, dites-vous!....—Ah! que Dieu préserve ma plus mortelle ennemie d'être adorée ainsi!....—Mieux vaudrait la haine qu'un pareil amour!.... Je braverais votre haine, et votre amour m'impose....

—Lazarine, vous êtes cruelle.... vous êtes impitoyable....

—Parce que je suis à bout de courage pour subir vos exigences sans cesse renaissantes et tous les jours plus impérieuses!....—Vos prétentions m'irritent! Vos menaces me révoltent!....—De quel droit voulez-vous me perdre aux yeux du monde?....

—Vous savez bien que je ne le veux pas!....Vous savez bien que votre bonheur m'est plus cher qu'à vous-même!....Vous savez bien que mon ardent désir serait de légitimer par le mariage les liens qui nous unissent.

—Moi, votre femme!....Jamais!....—Vous accepter pour maître!....Eternellement subir votre nom!....—Plutôt la mort!....Ah! certes, oui!....la mort à l'instant!

(*A continuer*).